



## Technè

La science au service de l'histoire de l'art et de la  
préservation des biens culturels

47 | 2019

**Bernard Palissy : nouveaux regards sur la céramique  
française aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles**

---

# La céramique de Saint-Porchaire

*Saint-Porchaire ceramics*

Thierry Crépin-Leblond

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/technè/1484>

DOI : 10.4000/technè.1484

ISSN : 2534-5168

### Éditeur

C2RMF

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2019

Pagination : 48-50

ISBN : 978-2-11-152830-7

ISSN : 1254-7867

### Référence électronique

Thierry Crépin-Leblond, « La céramique de Saint-Porchaire », *Technè* [En ligne], 47 | 2019, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 23 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/technè/1484> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/technè.1484>

---



La revue *Technè. La science au service de l'histoire de l'art et de la préservation des biens culturels* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.



Fig. 1. Chromolithographie d'une coupe conservée au Victoria and Albert Museum, dans Delange C., Delange H., 1861, *Recueil des faïences françaises dites de Henri II et de Diane de Poitiers*, Paris, pl. XLV. © Musée national de la Renaissance.



Thierry Crépin-Leblond

## La céramique de Saint-Porchaire

Saint-Porchaire ceramics

**Résumé.** *Fabriquée entre les années 1540 et 1560 environ, avec une soixantaine de pièces conservées, la céramique de Saint-Porchaire est une production à base de kaolin imitant l'orfèvrerie contemporaine. Palissy, sans en être l'auteur, s'y est intéressé de près, ainsi qu'en témoignent plusieurs fragments retrouvés dans son fonds d'atelier.*

**Mots-clés.** *Saint-Porchaire, Palissy, kaolin, héraldique, céramique d'apparat.*

**Abstract.** *Kaolin-based Saint-Porchaire ware, made between the 1540s and 1560s approximately, imitated contemporary fine metalwork. Sixty or so pieces have survived. Without having been involved in its production, Palissy took a keen interest in it, as is attested by the numerous fragments found in his workshop.*

**Keywords.** *Saint-Porchaire, Palissy, kaolin, heraldic, ceremonial ceramics.*

49

La présence au sein du fonds d'atelier de Palissy de fragments liés à la production de Saint-Porchaire intrigue les chercheurs depuis leurs découvertes. Elle peut s'expliquer soit par une tentative inaboutie du céramiste d'imiter cette production grâce à des œuvres prêtées par des collectionneurs à l'instar des pièces d'orfèvrerie qu'il moulait, soit par l'acquisition de fragments provenant de l'atelier de Saint-Porchaire à l'arrêt de sa production. L'analyse à venir de ces fragments apportera sans doute la réponse.

Il subsiste moins de soixante pièces, réparties entre collections publiques et privées, de cette céramique à base de kaolin extrêmement caractérisée, imitant l'orfèvrerie contemporaine, produite entre les années 1540 et 1560 et nommée d'après des textes du xvi<sup>e</sup> siècle qui la rattachent à un lieu maintenant inclus dans l'agglomération de Bressuire (Deux-Sèvres).

Les pièces repérées<sup>1</sup>, reproduites pour la plupart dès le xix<sup>e</sup> siècle, s'inspirent de l'orfèvrerie contemporaine : aiguières, coupes, drageoirs, salières, chandeliers, etc. Une telle inspiration peut être également constatée sur d'autres productions céramiques contemporaines en terre cuite glaçurée (Saintonge, Beauvaisis, Puisaye), mais aucune ne possède une telle qualité de précision raffinée dans la forme et dans le décor.

Une partie du répertoire ainsi imité provient de créations maniéristes du début du xvi<sup>e</sup> siècle à partir de modèles de

vases antiques ; la vaisselle d'apparat conçue par Rosso Fiorentino pour François I<sup>er</sup>, connue par les dessins de Léonard Thiry et les gravures de René Boyvin, se rattache à ce courant d'influence ainsi diffusé sur le territoire français.

D'autres modèles relèvent de formes plus courantes de la fin du Moyen Âge. Enfin, certains ensembles procèdent, pour les salières et les candélabres, d'une production en bronze liée à Padoue, pour les aiguières et les drageoirs, de vases en pierre dure pourvus de montures d'orfèvrerie émaillée. On peut par exemple citer pour ce dernier cas deux pièces attribuées à l'orfèvre parisien Richard Toutain, l'aiguière de sardoine du Kunsthistorischesmuseum de Vienne (Kunstammer, 1096) et l'aiguière en cristal de roche du musée du Prado à Madrid (inv. O000077), provenant toutes deux des collections royales françaises.

Le corpus reste néanmoins inégal dans la qualité des pièces et la modernité des modèles utilisés, les fourchettes de datation proposées s'appuyant sur la fréquente présence de l'héraldique.

Plusieurs pièces sont en effet ornées des armes de France ou d'un emblème royal, celui de François I<sup>er</sup> et surtout celui d'Henri II (emblème ou monogramme), à l'exclusion de tout autre souverain, ce qui situerait la fin de la production peu après 1559. L'historiographie a tenté à plusieurs reprises de rattacher cette production à une commande royale,

notamment dans l'hypothèse de cadeaux d'étranges. En fait, l'absence de pièces véritablement royales, c'est-à-dire comportant l'héraldique du roi régnant de manière complète et cohérente, ainsi que la présence très fréquente des armes de France dans la céramique à la même époque ne permettent pas de retenir cette hypothèse. En revanche, l'héraldique d'autres possesseurs ainsi que les localisations liées aux textes et aux découvertes archéologiques orientent vers un atelier de l'ouest du royaume, donc Saint-Porchaire qui relevait alors d'une branche cadette des Montmorency-Laval.

Cette attribution se trouve renforcée par trois fragments entrés au début du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle dans les collections du département des Objets d'art du musée du Louvre, un fragment de plat et deux matrices, provenant de la collection Gilles de La Tourette, c'est-à-dire de Loudun, à quelques dizaines de kilomètres de Bressuire. Or la présence des matrices signifie clairement qu'elles proviennent d'une trouvaille liée à l'atelier et à son matériel de travail.

Le fragment de plat et l'une des matrices confirment par ailleurs l'analyse technique déjà proposée par Brongniart<sup>2</sup> et approfondie par plusieurs chercheurs et laboratoires depuis trois décennies : l'argile kaolinitique utilisée sans ajout est ornée par estampage, en ajoutant d'autres argiles colorées par des oxydes métalliques pour combler les creux. Des éléments supplémentaires sont moulés à part. Dans le cas des pièces de forme, des bandes estampées à plat avec deux couches superposées de couleurs différentes sont transposées sur le corps de la pièce, elle-même obtenue par moulage et non par tournage. C'est ainsi que la seconde matrice du Louvre (maintenant en dépôt au musée national de la Renaissance) correspond à un profil féminin (fig. 2) que l'on retrouve à l'intérieur du couvercle d'un drageoir conservé au Victoria and Albert Museum de Londres (fig. 1) ; une pièce presque identique est conservée dans une collection particulière française.

Malgré d'évidentes parentés, la démarche technique et stylistique de cette céramique diffère profondément de celle de Bernard Palissy qui relève d'une forme de naturalisme sublimé étranger à l'approche plus maniériste et moins



Fig. 2. Saint-Porchaire, milieu du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, Matrice : profil féminin, terre cuite (H. 10 cm, L. 8 cm), Paris, musée du Louvre, déposée à Écouen, musée national de la Renaissance, OA 3934b.

© Musée du Louvre, dist. RMN-Grand Palais/Martine Beck-Coppola.

exigeante des potiers de Saint-Porchaire. C'est très probablement la capacité de l'argile kaolinitique utilisée à garder ou acquérir sa blancheur à la cuisson qui a pu attirer l'attention de Palissy, toujours curieux de matériaux propices à ses desseins. Il ne cite dans ses écrits ni cette céramique ni celle de Saintes, dont il a pourtant tiré bien des enseignements utiles : il est en revanche très possible que la fameuse coupe blanche<sup>3</sup>, qui suscite sa curiosité fondatrice, soit bel et bien une céramique de Saint-Porchaire.

## Notes

1. Barbour, Sturman, 1996, p. 130-156.
2. Brongniart, 1844, t. 1, p. 61 et suivantes.
3. Palissy, 2010, p. 486.

## Bibliographie

Amico L., 1996, « Bernard Palissy et les céramiques de "Saint-Porchaire" », dans *À la recherche du paradis terrestre. Bernard Palissy et ses continuateurs*, Flammarion, Paris, p. 130-153.

Barbour D., Sturman S. (eds.), 1996, *Saint-Porchaire Ceramics*, Studies in the History of Art 52, Monograph Series II, National Gallery of Art, Washington D.C.

Brongniart A., *Traité des arts céramiques*, Paris, 1844, deux volumes.

Cat. Exp. Écouen, 1997, Crépin-Leblond T., Ennès P., Oursel H. (dir.), *Une orfèvrerie de terre – Bernard Palissy et la céramique de Saint-Porchaire* [Exp. Écouen, musée national de la Renaissance, 24 septembre 1997-12 janvier 1998], RMN Éditions, Paris.

Cat. Exp. Parthenay, Thouars, Saintes, Niort, 2004-2005, Cavaillès M. (dir.), *Renaissance de la faïence de Saint-Porchaire* [Exp. : Parthenay, musée Georges Turpin, 11 février-25 juillet 2004, Thouars, musée Henri Barré, 4 août-30 septembre 2004, Saintes, musée de l'Échevinage, 10 octobre-15 février 2005 et Niort, musée du Donjon, 25 février-17 avril 2005], éditions du musée municipal Georges Turpin, Parthenay.

Palissy B., 2010, *Œuvres complètes*, Fragonard M.-M. (dir.), seconde édition revue et annotée, Honoré Champion, Paris.